

Pratiques pour l'environnement, la justice sociale et la paix intérieure

Consommer moins et/ou consommer mieux ?

1. Combiner économie et éthique écologique

- ce qui me fait faire des économies et
- ce qui est nécessaire pour la planète

Mes dépenses :	Moins cher : je fais des économies	A prix égal	Plus cher : je dois payer plus
Impact sur l'environnement			
impact négatif	C'est moins cher et il y a un impact destructeur de l'environnement : zone du "bon marché populaire", d'une consommation à deux vitesses (souvent dans le "hard discount"). Zone qui pose le problème majeur Travailler à MINIMISER cette zone.	à prix égal mais l'impact est négatif : zone où il faut faire passer l'information au maximum dans le public, pour le dissuader d'acheter dans cette zone.	C'est plus cher et ça pollue ! C'est la zone du luxe et du superflu, de la frime (le 4x4 en est l'exemple type, mais aussi les fraises à Noël...)
impact neutre	impact neutre sur l'environnement et c'est moins cher : zone de profit personnel, je fais une bonne affaire et je ne pollue pas. C'est une zone à AGRANDIR au maximum	Zone neutre, moyenne, impact neutre et prix neutre. Rien à changer. Sauf bien informer le public que c'est là qu'il se trouve quand il achète.	C'est neutre pour l'environnement, mais plus cher ! Pourquoi acheter plus cher ? Sans doute un manque d'informations ou une contamination par la pub.
impact positif	Pas de problème : c'est une zone d'accès facile, tout le monde peut en profiter, et la planète aussi. Cette zone devrait s'agrandir au maximum, avec ou sans incitants fiscaux ou autre (culturels : c'est bien vu, c'est dans le vent...) Zone à MAXIMISER	Zone d'avenir : zone de profit social et collectif, à développer au maximum. L'impact est positif et ça ne coûte pas plus cher. Socialement profitable. zone à MAXIMISER	Zone d'accès difficile, qui demande du courage, de puiser dans son portefeuille? Zone de COMBAT ! Difficile pour le commun des mortels surtout pour les petits revenus.

Ceci dit, l'impact négatif comporte bien des aspects : on peut faire **cinq bilans différents** :

- on peut faire un **bilan carbone** et plus généralement gaz à effet de serre (par exemple, le méthane très nocif qui nécessite de réduire la consommation de viande),
- le **bilan énergie** (carburants fossiles ou énergie renouvelable),

- le **bilan ressources** (matières premières, eau et sols),
- le **bilan santé** (toxicité pour l'homme, les animaux et la nature) et
- le **bilan biodiversité** (impact sur la diversité naturelle et sur la diversité des techniques et des pratiques culturelles, pratiques, styles, paysages, tout ce qui relève de la diversité des formes humaines. En ce sens le bilan prend une dimension de respect des différences et spécificités sociales et culturelles.

2. Mais on peut y ajouter une tout autre dimension, la dimension **éthique** : le produit est-il négatif, neutre ou positif du point de vue éthique (gestion du personnel, horaires, salaires et conditions de travail, travail des enfants, produits dangereux, jouets guerriers, anti-éducatifs, publicité trompeuse, productions artistiques racistes...)

3. Une autre catégorie de bilan touche davantage **la vie personnelle**. Ce qu'on mange, ce qu'on écoute, ce qu'on regarde, ce qui nourrit mes loisirs et ma vie quotidienne finit par avoir une influence sur qui on est, et sur notre qualité de vie personnelle. Ce qui est beau, naturel, ce qui m'apaise, m'intériorise et me remplit de joie m'élève et augmente ma paix intérieure, ma qualité de vie et l'ambiance autour de moi et dans le monde.

Ce qui est artificiel, laid, discordant ou violent, me tire vers le bas, me rend agressif et enlève de la qualité à mon environnement. Et en outre, augmente le stress et les risques de tomber malade. ("Je suis ce que je mange" peut-on dire).

Conclusion.

Si ce qui est de meilleure qualité pour l'environnement, pour les autres et pour ma vie personnelle est moins cher, c'est facile pour moi de changer mes habitudes.

Si je prends le train pour aller à Bruxelles plutôt que ma voiture, je gagne du temps et ça me coûte moins cher. C'est encore assez facile pour moi d'adopter ce nouveau comportement. Si quand je roule en vélo en ville, au lieu d'être considéré comme un martien ou un farfelu, comme il y a cinq ans, on me sourit avec connivence et sympathie, je vais adopter plus facilement cette façon de faire. C'est une question de résonance sociale, ou culturelle.

Si par contre, un nouveau comportement plus écologique me coûte, sous différents aspects - autrement dit, réduit le degré de satisfaction de mes besoins (besoin de temps libre, besoin d'argent, besoin de reconnaissance, besoin de sécurité ou de confort...-), je vais être amené à faire une balance, une négociation interne entre ce que je gagne et ce que je perds : car j'ai, installé dans ma "carte du monde mentale", une hiérarchie des besoins¹. Et plus le besoin sera haut dans mon échelle, moins je serai prêt à le sacrifier pour autre chose. Cette négociation avec moi-même (et avec mon entourage) doit trouver un terrain d'entente, un équilibre entre ces différents besoins, qui va stabiliser ma nouvelle vie, le "nouveau rêve", et non augmenter mon stress.

Tout ceci doit être pris en considération chaque fois qu'on envisage un changement d'attitude ou de comportement. Or, c'est bien ce qu'on demande à tout le monde de faire, et sans traîner. Prend-on suffisamment en considération ces aspects pédagogiques du changement ? Tient-on compte de la "**zone proximale d'apprentissage**"² (Vigotsky) qui pourrait être considérée aussi comme une **zone proximale de changement**, si tant est que le changement et l'apprentissage sont des processus proches, avec pratiquement les mêmes mécanismes mentaux, les mêmes "gestes mentaux" ?

¹ J'ai aussi une hiérarchie de mes liens affectifs avec les objets qui m'entourent. Je renvoie à une très belle étude de Sonia LIVINGSTONE sur les rapports aux objets ménager à travers une analyse des constructions mentales individuelles (<http://enssibal.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/79/03-livin.pdf>)

² Entre ce qu'on ne sait pas, ou qu'on ne sait pas faire, il y a une zone où on apprend plus facilement si on est avec d'autres ou avec quelqu'un d'autre (c'est la base du "coaching"), avant de savoir et de savoir faire tout seul.